

Lettre de Claire et François

Depuis le Brésil pour la Rencontre Mondiale à Assise

Un point de départ.

Un pont, comme les ponts que Sainte Claire d'Assise voulait construire.

Depuis le Brésil, lors de la Rencontre Nationale, nous avons écrit notre lettre en commençant par le sens de la féminité sacrée pour le changement de paradigme dans l'économie mondiale. L'économie, nom féminin. Toutes les femmes qui nous habitent, la petite fille qui est en moi, la femme qui est en moi, la femme qui est ma mère, la femme qui est ma grand-mère; la fille qui est ma sœur et ma fille, la femme qui est ma compagne, la femme qui est ma mère, la femme qui est ma grand-mère. À toutes ces femmes, nous reconnaissons et nous demandons pardon. Nous remercions, aimons et honorons les savoirs ancestraux transmis par elles, pour la femme qui porte la vie en leur sein.

Notre proposition d'une économie basée sur le féminin, le cyclique, l'accueil, le soin et l'affection, suppose une transition radicale dans les modes et les formes de production linéaire, masculine, qui a imposé une vision du progrès basée sur l'extraction. Nous assumons une compréhension circulaire des processus productifs. Elle exprime également un profond engagement éthique envers les générations à venir.

Écoutant le langage silencieux de Claire d'Assise, nous servons de lien entre « ceux qui en ont tant et ceux à qui il manque tant de choses ». Pour les nouvelles économies du XXI^e siècle, les hommes et les femmes doivent marcher côte à côte, épaule contre épaule, ni devant ni derrière, mais main dans la main, comme "Frère Sol" et la "Sœur Lune". L'économie de Francisco et Clara est ce que nous avons l'intention de pratiquer et d'honorer.

Inspirés par Claire et François, nous exprimons notre désir de changer profondément la focalisation qui a été établie aujourd'hui sur les relations économiques. En commençant par la division sexuelle du travail, en valorisant les connaissances traditionnelles des femmes et leurs soins et le respect de la nature cyclique de notre maison commune, la planète Terre. Le patriarcat a réduit l'économie à une dimension matérielle et productiviste uniquement. Cette conception a altéré le sens du bien-être social, produisant iniquité et malheur. En marchant ensemble, femmes et hommes recherchent de nouveaux paradigmes : de la compétition à la collaboration, de l'égoïsme à la générosité, de l'exploitation à la durabilité, de l'accumulation à la distribution, du déséquilibre dans les relations entre personnes et pays à l'équilibre, avec le commerce équitable et solidaire ; de la consommation débridée à la consommation responsable, de la cupidité à l'altruisme.

Sur le chemin d'Assise nous nous engageons à l'appel du Pape François « à mettre en valeur l'économie morale ». Une « économie avec une âme » communie les personnes avec tous les êtres vivants sur Terre, nos frères, fils d'une même Mère. La peur, la frustration et la souffrance ont été les contraintes d'une économie sans âme, pratiquée sous le capitalisme, surtout dans sa phase néolibérale. Individualisme, consumérisme, mépris du prochain, égoïsme, vulgarité, superficialité et rebut conduiront le monde à la ruine et à la destruction. Timothée, parmi les premiers chrétiens, soulignait déjà : « l'amour de l'argent est la racine de tous les maux. » Nous pensons et voulons l'économie à partir du Commun, à partir de l'échelle de la vie. Non plus la vie au service du système économique, mais l'économie au service de la vie.

Une Économie au service de la vie doit prendre en compte la spiritualité comme une dimension de l'Être. Distincte de la religiosité, la spiritualité n'est pas limitée aux religions et est progressivement

étudiée dans les sciences médicales, déjà reconnue comme catégorie clinique depuis trente ans par l'Organisation mondiale de la santé, ainsi que dans les sciences sociales. Tant du point de vue religieux que scientifique, la spiritualité doit être envisagée dans l'Économie de François et Claire à partir de l'exemple initié par le jeune d'Assise, qui s'est dépouillé de biens matériels pour s'enrichir spirituellement.

L'économie avec âme ne sous-estime pas l'importance des biens matériels, mais rejette le culte de la matérialité, fondé sur l'idéologie du consumérisme. Telle est la folie du capitalisme et son apologie du consumérisme : Au lieu de faire des outils, ce sont ceux-ci qui nous font. Nous construisons la maison et la maison nous édifie. Parmi les grandes villes du monde, d'immenses bâtiments urbains prolifèrent dans le seul but de servir de dépôt de choses non utilisées, en dépit des limites environnementales de la planète. Des bâtiments-dépôts, de vrais monuments à l'abandon et à l'accumulation.

Un développement à l'échelle humaine doit déboucher sur un nouveau paradigme socio-économique pour le monde, qui tient compte de la spiritualité, de l'interreligiosité et de la culture de l'Être, qui rompt avec la culture du rebut et de la vulgarité et se préoccupe d'autres facteurs essentiels pour la vie, aspirant à l'abondance en affection, solidarité, vie digne pour tous, compréhension, protection, sororité, coexistence, identité, diversité, altérité, solidarité, empathie, camaraderie, oisiveté, créativité, fantaisie et imagination.

Affection et solidarité pour un monde humain. Nous rejetons la "nature non naturelle", la "culture non culturelle", le "humain non humain". Nous ne voulons pas être dirigés par des algorithmes qui maximisent les profits en transformant les subjectivités en marchandises. Nous rejetons la vie post- biologique et la réalité virtuelle en mélangeant la réalité réelle. Nous rejetons l'imposition d'un monde de la post-vérité et du "transumanisme". Nous ne sommes pas Chose! Nous ne les laisserons pas non plus nous transformer en machines à produire et à consommer, de simples choses dénuées de sens, sous le contrôle de cupides sans limites.

Comme le souligne François, le Pape : "Les générations futures hériteront d'un monde fortement détérioré. Nos enfants et petits-enfants n'ont pas à payer le prix de l'irresponsabilité de notre génération et des générations qui nous ont précédés". Nous vivons dans une époque de transformations profondes. En commençant par les changements climatiques. Et le temps pour inverser ces changements s'épuise.

Il n'y a plus de temps à perdre!

Si l'économie mondiale continue de se baser sur l'utilisation intensive du carbone, nous nous dirigerons vers un suicide écologique. "Il faut changer cette attitude perverse" de négationnisme sur les effets des changements climatiques sur la vie de la planète, comme le souligne bien le Pape François. Pour les jeunes, pour les enfants, pour l'avenir des animaux, des plantes, et de tous les êtres qui habitent la planète, l'Économie de François et Claire ne se fera sentir que si elle incorpore fermement la décision de maintenir les combustibles fossiles sous terre en réduisant leur extraction, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement remplacés. Il a fallu des millions d'années à la nature pour transformer les formes vivantes en pétrole ou charbon minéral, en capturant le carbone et en le plaçant au fond de la terre. Il est illogique, et criminel envers la planète, d'expulser ce carbone en moins de deux cents ans, comme si c'était en une fois, si on compte en temps géologique. Ce manque de tact affecte irrémédiablement l'équilibre de la planète. Il ne nous reste plus qu'une décennie pour endiguer le réchauffement planétaire, selon un rapport de l'ONU avalisé par toute la communauté scientifique. Si nous dépassons la limite de 1,5 degré centigrade du réchauffement climatique, les effets seront catastrophiques.

Ils le sont déjà !

Des maladies dormantes resurgissent chaque jour.

Les sécheresses, les inondations, les tourments et les tornades.

La nuit noire qui s'est déroulée dans la ville de São Paulo, voilée par la suie des incendies dans la forêt amazonienne.

L'huile bitumineuse qui a souillé nos plages; de la côte de l'état du Maranhão à l'embouchure de la rivière Doce, au nord de l'état du Espírito Santo. Huile qui imprègne les plages, qui tue les poissons, les tortues et les crustacés. Huile qui imprègne les rafraines et les mangroves.

Rio Doce, le fleuve assassiné avec la boue de la cupidité des compagnies minières. Cela ne suffit-il pas pour dire ça suffit?

Combien de tourments de plus attendons-nous? Combien de rivières devons-nous encore tuer?

Combien de nouveaux barrages à interrompre le flux de la vie?

L'eau polluée n'apporte pas la vie.

Plus il y a d'eau sale, plus il y a de choléra et de fièvre jaune.

Plus il y a de suie dans nos narines, plus il y a d'asthme et de bronchite.

Et quand les rivières se tarissent et que les bois deviennent déserts ?

Et quand l'air qui entre par nos narines commence à brûler ?

Que dirons-nous à nos petits-enfants ?

Que diront nos petits-enfants de nous ?

Notre économie féminine de Clara et Francisco pointe vers une nouvelle norme énergétique, avec une production distribuée d'énergies propres et renouvelables. L'énergie du soleil, l'énergie des vents, et toutes les bonnes énergies que l'on découvre à partir de la bonne science. Énergies produites de façon nouvelle, décentralisée, distribuant des connaissances et permettant à tous d'accéder aux avancées technologiques. Panneaux solaires ou catavents développés dans les communautés, par les communautés, unissant savoir local avec des connaissances scientifiques. Illumination et chauffage des maisons, des rues, des écoles et des parcs. Et industries. De nouvelles industries, écologiques et durables, orientées par des principes d'économie circulaire, avec une production décentralisée, sans déchets, dans des chaînes de production courtes, rapprochant la production de la consommation. Une économie intégrée, prenant en compte toutes les dimensions du soin de la maison. Oikos, maison, foyer, ambiance; Nomein, gérer, administrer, prendre soin; du grec ancien Oikos/Nomein, économie. La production à l'échelle de la vie, avec justice et équilibre, qui démocratise les gains de productivité, qui ne peuvent s'adresser uniquement aux propriétaires du capital, mais surtout au travail humain.

Produire à l'échelle de la vie signifie aussi préserver la vie des autres êtres, en les reconnaissant comme des sujets de droits. Les animaux ont des droits, les plantes, les eaux, les fleurs, les montagnes, tous ont droit à la dignité qui préserve le sens de leur vie, de leur existence. Telle est la logique du Teko Porã, la "bonne façon de vivre à la Maison", des peuples Guarani. Les peuples originaires de ce continent, qui est venu à être appelé Amérique, nous enseignent qu'il faut prendre soin de notre

demeure et de notre mère, la Terre Mère, notre don, notre Maison Commune. C'est à chaque génération de léguer un monde meilleur aux générations suivantes. Cette sagesse se traduit par Bien Vivre, Sumak Kawsay au Kenya, Suma Qamaña à Aimara, Kùme Mongen à Mapuche. Promouvoir la rencontre entre l'Économie de François et Claire et le Bien Vivre signifie la rencontre avec et entre des sagesse ancestrales, en rétablissant le flux vers une vie en abondance et en harmonie. Le développement n'implique pas de séparer. Cette compréhension occidentale du développement engendre une fausse idée de progrès, fondée sur l'individualisme et l'intérêt privé, au mépris des droits collectifs. Le moment est venu d'adopter une nouvelle notion de développement avec la Déclaration des Droits de la Nature.

Le contrepoint est de penser une Économie du Suffisant, du Juste et du Bon, qui réponde à tous et tous avec équité, générant le Bien Vivre. Une économie qui renforce les liens communautaires pour construire le développement collectif, en se concentrant sur les communautés comme auto-stoppeuses de leurs processus de vie. L'urbanisme collaboratif, les écovillages, l'agroécologie. La production d'aliments sains, sans poison, récoltés par l'agriculture familiale ou dans les jardins urbains. Logement digne, travail de droit. La libre circulation dans les villes, et entre les villes, et entre les pays. La convivialité avec les autres, la culture, les loisirs. L'éducation et la santé comme biens communs, jamais comme marchandise. Que les gens vivent bien, et que la bonne vie de chacun n'entraîne pas l'oppression et l'exploitation des autres.

Cette forme généreuse d'économie renvoie à des formes collaboratives de production, alors que la technologie doit être un vecteur d'inclusion, jamais d'exclusion. Une technologie en faveur de l'humain, dans lequel le travail autonome ne peut pas être synonyme de précarisation du travail. L'objectivité apparente offerte par la technique conduit le monde à des horreurs, car dépourvue de sentiment, refroidissant et affaiblissant le sens même de la vie. Une forme d'économie efficace renvoie à la générosité intellectuelle, encourageant les connaissances libres et le transfert de connaissances et de technologies vers les communautés, comme les logiciels libres, les énergies renouvelables et l'agriculture synthropique, en intégrant, organisant, équilibrant et préservant les systèmes énergétiques et de production.

Économies au pluriel. Économies solidaires et populaires, créatives, collaboratives. L'économie circulaire et écologique. Les économies du don, la fête communautaire, la communion. L'économie féministe, des femmes. Les économies paysannes et traditionnelles. L'économie de soin, l'économie domestique. Les économies numériques et du logiciel libre. L'économie de la culture. Le monde du travail, enfin. Les économies vivantes.

Du collectif, du commun. De ce qui est de tous et qui doit être partagé entre tous. Dans l'économie de François et Claire, il n'y a pas de place pour l'égoïsme, ni pour l'ambition démesurée, ni pour l'accumulation infinie. Ni pour les milliardaires. Oui, un monde sans milliardaires et sans mégafortunes. La concentration de richesse, telle qu'elle se présente aujourd'hui, est infâme. On ne peut tolérer une économie où, pour accumuler des milliards (d'argent) il faut laisser d'autres milliards (de vies) sans rien. L'ère du capital improductif doit prendre fin. D'une façon ou d'une autre. Et nous commençons par appeler ceux qui, en diverses circonstances, sont détenteurs de mégafortunes, qu'ils commencent à répartir, de leur propre initiative, en conscience, comme l'ont fait saint François, sainte Claire et tant de jeunes d'Assise.

Le monde ne peut plus attendre. Il faut instaurer une taxation internationale des flux de capitaux et des mouvements financiers dans les paradis fiscaux. Profits et dividendes, grandes fortunes, articles de luxe, superflus ou qui nuisent à la santé, ont besoin d'une taxation spécifique. Il n'est pas possible que ceux qui ont tant de privilèges continuent de recevoir des exemptions et des

subventions alors que des biens et des articles essentiels sont imposés. On onère le travail et on libère le capital. C'est un monde à l'envers, qui fait payer beaucoup ceux qui ont si peu et qui demande si peu de ceux qui ont beaucoup. L'accumulation capitaliste s'est faite à partir de la surexploitation des ressources naturelles et humaines ; la subvention à tant de cupidité a été payée par la vie de générations entières ; même les montagnes ont payé leur tribut, les bois et les forêts, remplis de plantes utiles et médicinales, les cours d'eau, les océans; les systèmes de vie ont été modifiés, sinon complètement détruits. Le temps est venu d'une taxation sociale et écologique qui rachète les dettes sociales et environnementales. Ainsi que la rediscution du Système de Dette, qui asservit les pays et les personnes.

Le Système Financier, contrôle un enchevêtrement d'entreprises qui ravagent le monde, accumule une telle concentration de pouvoir et de richesse qui transforme les gens et les pays en "esclaves de la dette". Dette pour avoir une maison, dette pour avoir une voiture, dette pour avoir un diplôme supérieur, dette pour la consommation. Dette des Etats qui maintient les pays dans le sous- développement. Dette pour salir le nom des gens. Dette pour contrôler les nations. Un monde de servitude imposé par un Système sans contrôle. Un Système qui contrôle les Etats, les Organismes Internationaux et les Corporations Économiques. Qui concentre la richesse et le pouvoir dans le but de triturer des vies. Dans la forme qui existe, le système financier doit prendre fin. Si nous voulons vivre la vie telle qu'elle nous a été offerte, comme un don et un miracle, il faudra réinventer ce système.

Penser un monde moins inégalitaire est le principal défi pour l'économie de François et Claire. Le modèle économique capitaliste et productiviste, tel qu'il se présente à notre époque, s'oppose au soin de la Maison commune. Les dimensions de la planète Terre, notre Maison, ont des limites, et les ressources épuisables. La prédominance d'un modèle économique qui prêche l'accumulation sans limites et l'exploitation infinie est illogique. Il est inacceptable qu'un modèle économique prétende transformer la dernière goutte d'eau propre en liquide putride, transformant l'humain en chose. L'idéologie de marché, aggravée par le néolibéralisme, conduit l'humanité au suicide.

Pour que l'économie de François et Claire fleurisse, il est nécessaire d'assumer cette vision avec clarté, sans demi-mots. Notre méthode d'action est fraternelle, elle est de paix. Mais nous savons de quel côté être. Notre option préférentielle est pour les pauvres, pour les exclus, pour les démunis. Pour le pain, le travail, le toit et la terre. C'est juste. Nous ne nous limiterons pas à des actions palliatives ou ponctuelles. Venons-en également à la proposition de l'Association d'Aide, à l'instar des Associations d'Entraide, créées à la fin du Xixe siècle par des ouvriers pour atténuer l'abandon des familles de travailleurs. Au nom de l'accumulation primitive du monde, un monde sans lois et sans droits s'imposait sous la bannière du libéralisme économique. Avec le néolibéralisme, cette régression et impuissance est revenue. Nous l'affronterons. Nous lutterons pour la préservation des droits sociaux et du travail , nous serons aux côtés des plus démunis , soulageant leurs besoins immédiats. Mais nous remettrons aussi en question la discussion à propos de la macro-économie et du pouvoir qui l'impose.

Faire face au débat macro-économique suppose de la fermeté à reconnaître qu'à l'époque historique actuelle, il n'y a aucun moyen de se passer de l'Etat comme structure pour promouvoir l'équilibre entre égalité dans la diversité, et liberté dans l'individu et le collectif. L'inégalité s'est aggravée à des niveaux jamais vus dans la proportion exacte où les Etats ont été affaiblis, jusqu'à ce qu'ils soient totalement emprisonnés par le pouvoir absolu de l'argent, dégradant le sens de la démocratie et du bien commun. Il faut inverser ce cadre. Les bénéfices générés par l'économie nationale et mondiale ne peuvent continuer à être appropriés par une minorité qui contrôle le pouvoir dans les États et les Organismes internationaux. La vie doit être bonne et juste pour tous.

Des politiques publiques de qualité, inventives et universelles, justes et bien exécutées, concernent aussi l'économie de François et Claire. Tout comme l'éthique dans la mise en œuvre de ces politiques. Nous allons discuter de la formulation et du déploiement des politiques publiques, via l'État et via des actions de nature publique non étatique, dans la sphère du commun. Toujours avec ampleur, dans un dialogue respectueux et sans sectarisme, mais affirmatif, avec des études approfondies, des expériences concrètes et des propositions. Ce débat est traduit dans un langage accessible, populaire, qui démythifie la connaissance, permettant à tous de comprendre, au moins un peu, le monde complexe de la gestion de l'Etat, de la puissance publique et des finances. Il faut changer la législation fiscale au Brésil et dans le monde. Réforme de l'architecture financière avec promotion des banques publiques et communautaires; régulation des flux de capitaux; réforme fiscale, dégrèvement de la consommation populaire et perception d'impôts sur les biens immobiliers, héritages et revenus du capital; réduction des subventions aux combustibles fossiles et encouragement des énergies renouvelables.

Réunis au Brésil, nous réaffirmons l'importance et la nécessité de consolider les propositions et expériences lancées dans notre pays. Des propositions qui doivent être réappropriées par notre peuple et proposées de par le monde entier. Comme c'est déjà le cas pour certaines politiques publiques conçues et expérimentées au Brésil. Le Revenu Fondamental de la Citoyenneté, projet commencé sous le nom de Bourse Famille, qui a permis de sortir plus de 30 millions de personnes de la pauvreté ou de la misère; un Revenu Citoyen, allant vers un Revenu Universel, qui assurera la dignité et les moyens de survie pour tous. Budget participatif, dans lequel les citoyens peuvent décider de l'utilisation des ressources publiques dans leurs communautés; cette expérience s'est répandue dans les villes brésiliennes et dans de nombreux pays, il convient de l'approfondir, et de l'élargir à d'autres sphères de pouvoir. Réseau d'économie solidaire et de finances solidaires, stimulant la création de monnaies virtuelles locales, avec le contrôle social et des organisations productives locales. Sécurité alimentaire, comme le programme d'achat alimentaire de l'agriculture paysanne et familiale, encourageant à la production d'aliments sains, exempts de substances toxiques, en transition agroécologique. En particulier dans les repas scolaires, en stimulant l'éducation alimentaire et nutritionnelle, suivant l'exemple du Guide alimentaire pour la population brésilienne. Programmes comme les Pharmacies vivantes, qui préparent des remèdes à faible coût pour la distribution gratuite. à partir des plantes médicinales.

Ces savoirs et expériences, nés dans les franges aux frontières du système hégémonique, ne peuvent plus être considérés comme des actions périphériques. Nous allons les amener au cœur du débat sur l'économie et le développement. L'économie de marché a mis les peuples au service de la logique des marchés, exacerbant des comportements individualistes, consuméristes et irresponsables. C'est à nous de jeter la lumière vers d'autres façons d'être, de penser et d'agir. Les langages du cœur, de la tête et des mains, qui jaillissent du Brésil caché et même étouffé. Nous partons des actions simples, du réel, des expériences réussies, idéalisées et construites au sein des communautés brésiliennes, du nord au sud du pays, d'est en ouest, des favelas aux petites communes, du littoral au désert, des grandes métropoles aux peuples des forêts. Au milieu de la pénurie jaillissent des idées. Et l'espoir reviendra.

Les monnaies sociales, locales, qui encouragent les communautés à consacrer leurs ressources aux affaires générées dans leur propre communauté, avec des banques communautaires qui soutiennent la caution solidaire. Les relations économiques nées sur la base de la confiance dans les relations interpersonnelles, les achats collectifs, les petites entreprises. Une réussite politique avec l'installation d'un million de citernes dans le semi-aride brésilien. Ce programme, fruit d'une large articulation d'organisations communautaires, améliore la qualité de vie des familles qui vivent sous la

sécheresse dans ces régions. L'agriculture familiale et paysanne, où le Mouvement des travailleurs sans terre est le plus grand producteur d'aliments biologiques en Amérique latine, avec 14.000 tonnes de riz biologique, entre autres aliments. Le réseau de l'agroécologie et agroforêts avec plus de mille entités. Les coopératives de production, le travail, la revalorisation des métiers et savoirs traditionnels, mis à jour dans les formes contemporaines rendues possibles par la culture numérique. Les Points de Culture, promouvant l'identité et la diversité culturelle dans 1100 communes, avec plus de 3500 Points, dispersés dans les coins plus éloignés, des favelas aux villages indigènes. Les collectifs d'artistes, de jeunes, de femmes, de noirs et noirs, des LGBT. Les réseaux des peuples quilombolas, des peuples indigènes, des communautés traditionnelles.

Le tableau ci-dessus systématise ce qui est déjà fait et que nous voulons renforcer. Nous présentons aussi de nouvelles propositions, comme l'éducation des jeunes à l'action solidaire et citoyenne, avec les Agents Jeunes de la Communauté. Une politique publique qui n'a pas encore eu l'importance nécessaire, mais qui a déjà été expérimentée avec succès, dans un premier temps et avec

5.500 jeunes dans la ville de São Paulo, et ensuite avec 11.000 jeunes dans tout le pays. Un apprentissage- service auprès d'organisations communautaires. Le contraire du service militaire, un service civil, qui valorise des organisations communautaires qui deviendront de puissants espaces d'accueil, d'apprentissage et d'expérimentation pour les jeunes de l'économie de François et Claire.

Toute cette vitalité, présente sur le sol brésilien, teste de nouveaux modèles de politique et d'autogestion. C'est ce bouillon de culture collaborative qui nous fait espérer au Brésil, même au milieu d'un environnement de régression économique, sociale, politique, et même de civilisation. Nous affronterons l'horreur, les préjugés et les violences, avec la Culture de la Paix active. L'économie de François et Claire est une réalité et commence par faire ce qui est nécessaire; puis, ce qui est possible; jusqu'à faire l'impossible. Comme saint François d'Assise, nous entendons réaliser l'impossible à partir des choses simples.

Nous sommes venus pour écouter et parler. Nous parlons de démocratie parce que nous voulons éviter la barbarie et développer la civilisation. Une démocratie réelle, matérielle, au-delà des apparences, du simple vote. Non seulement la démocratie représentative, mais participative (référendums, plébiscites), la démocratie économique étant la condition de la démocratie sociale et politique. Une démocratie pour un monde diversifié, pluriel, polyédrique, non sphérique et uniforme. La beauté du monde est de vivre avec les nombreuses formes et couleurs. Notre beauté réside dans le fait que nous sommes égaux et différents en même temps. Une démocratie véritable suppose que les peuples s'approprient les moyens de gouvernance et s'autodéterminent, avec des États et des sociétés démocratiques, et que les ressources de l'État soient mises au service de la vie, et non des marchés. Pour cela, il faut aller au-delà des États, en renforçant la société civile et les processus Démocratiques à partir de la base, autogestionnaires, communautaires, avec des conseils et des services de médiations, ainsi que la démocratisation des médias.

Démocratiser les processus de contrôle citoyen sur les États et l'économie exige de nouvelles lois. À commencer par des mécanismes qui permettent une plus grande participation des femmes, des noirs et des autochtones aux parlements, comme des miroirs plus réels de la diversité reflétée par la société. Tout cela exige une législation et une réglementation, repensant les modèles de financement des campagnes électorales et la gouvernance démocratique. La démocratie, c'est aussi l'accès à la justice, avec une maison familiale inviolable, des réseaux de protection contre les cas d'injustice, d'abus de pouvoir, de persécution (droit), de génocide et de crimes de haine. Il faut un contrôle social sur la Justice, le Ministère Public et la police, en renforçant les défenseurs publics et l'exercice de la profession d'avocat, une justice réparatrice, des actions civiles publiques, des mandats de sécurité

et la participation communautaire dans les affaires judiciaires d'intérêt collectif public, via amicus curiae.

Du local et communautaire à la gouvernance planétaire, avec la refonte et la démocratisation des Organismes Internationaux. Nous vivons tous dans une même Maison. Le moment est venu de faire place à la citoyenneté planétaire. Dans ce monde à l'envers, imposé par l'idéologie néolibérale, les marchandises et les choses peuvent circuler librement d'un pays à l'autre, sauf les personnes. Nous sommes tous citoyens d'une même planète, nous voulons un monde avec moins de murs et plus de ponts.

Traiter de la démocratie, c'est traiter de la démocratisation des villes, de l'occupation des espaces publics et des biens communs. Biens communs, ces biens qui sont de tous et qui ne peuvent être emprisonnés par la cupidité. L'eau, l'air, la santé, l'éducation, la culture et les loisirs, le droit d'aller et venir. Un toit et le droit à un logement digne. Le travail comme droit. Il n'est pas éthique qu'un pays sous-utilise des dizaines de millions de travailleurs. Au Brésil, on compte soixante millions de personnes parmi les chômeurs, sous-employés et précarisés. C'est beaucoup d'énergie humaine rejetée, surtout dans un pays où il y a tant à faire. La démocratie réelle, c'est débattre du monde du travail, de la démocratisation des gains de productivité et des transformations en cours, de la réduction du temps de travail. Terre, travail, toit et liberté pour que tous puissent vivre une vie juste et en paix.

Sur le chemin d'Assise, nous nous associons au Pacte éducatif global, également lancé par le Pape François. Nous sommes d'accord qu'« il est fondamental de travailler à partir de l'éducation dans des systèmes alternatifs qui n'ont pas pour base l'idée d'idolâtrer l'argent. Nous devons chercher à développer des programmes et des études autour du concept de l'économie circulaire, qui contribue à une éducation consciente de la durabilité environnementale, qui prévoit de rendre à l'environnement ce qui lui a été retiré » selon le Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz lors d'une rencontre au Vatican et le programme Scholas Occurrentes

Unis au Pacte éducatif mondial, nous plaçons pour des changements dans les programmes de cours d'économie. Et aussi dans les programmes de tous les autres cours. De l'éducation des enfants à l'enseignement supérieur en passant par l'éducation au travail. Nous cherchons à obtenir une éducation intégrale pour une écologie intégrale. Nous défendons la valorisation des enseignants et leur formation pour orienter leurs élèves dans la redécouverte du sens du bien commun. En mettant également en valeur les savoirs traditionnels et communautaires comme partie intégrante des programmes d'études. Nous pronons une éducation sur nos droits et nos devoirs, sur l'éthique de la responsabilité et de la réciprocité, où l'éducation économique prend place dès l'éducation de base.

Sur cette voie, nous affirmons notre engagement pour une Transformation Globale, fondé sur ces cinq mots, qui en portugais, commencent par la lettre E :

Ethique;

Economie;

Ecologie;

Education;

Esthétique.

Sur cette base, nous nous battons pour l'émergence d'un nouveau modèle de civilisation. Sur ce modèle, il ne sera plus "l'un ou l'autre" mais plutôt "un et un autre". Un monde dans lequel s'adaptent les autres mondes. Que la beauté et le partage du sensible soient une constante dans nos actions, harmonisant forme et contenu. Où l'éducation est formatrice, émancipatrice, en nous faisant retrouver l'écologie, en nous reconnaissant comme une espèce qui ne peut vivre "à part" de la planète, mais comme "partie" de la planète. Nous sommes les enfants d'une même mère et d'un même père. Notre action économique sera orientée vers de nouveaux modes d'obtention et d'utilisation des ressources nécessaires au bien commun, par rapport au prochain. Et que l'éthique ne s'éloigne jamais de nous.

Beauté et joie, art et culture, justice et bonheur, tels sont nos vœux pour améliorer l'économie de la planète. Pour cela, nous proposons de remplacer les chiffres froids qui mesurent le produit intérieur brut des pays par les indicateurs chauds du bonheur intérieur brut. "La joie est la preuve des neuf!" dit le poète moderniste Oswald de Andrade. L'Économie de François et Claire, pour réussir, devra avoir pour principal indicateur la joie qu'elle apportera aux vivants de cette bénie province de l'univers. Quand cela arrivera, nous saurons que Claire et François seront heureux, eux aussi.

L'économie de François et Claire, inspirée du Cantique des Créatures, est en route et nous unissons à elle !

Belle et radieuse,

Louée, avec toutes ses créatures.

L'économie de Frère Soleil et de Sœur Lune avec les étoiles

Louée tu seras, par le frère vent, par l'air ou les nuages.

Serena, à tes créatures donnera subsistance.

Utile et humble, rassasiera notre soif.

Les fruits divers, les fleurs colorées et les herbes,

Nous sommes tous fils de notre mère la Terre.

Louez et bénissez mon Seigneur,

et remerciez-le !

ARTICULATION BRÉSILIENNE POUR L'ECONOMIE DE FRANCISCO

São Paulo, 19 novembre 2019

1ère Rencontre Nationale, tenue au Théâtre de Arena -Tucarena- de l'Université Pontificale Catholique de São Paulo - PUCSP.

Lettre révisée et amplifiée à partir de la rencontre de planification avec les jeunes en route vers Assise, le 18 janvier 2020, à l'École DIEESE de sciences du travail– Département Intersyndical de statistiques et d'études socio-économiques

Accesse : <https://ecofranbr.org/>

Tradução foi feita por Mick Osai Vancol e Claudy Pierre, a pedido de Jasmine Charlotin.

Revisão do francês, por Christophe Le Meur, a pedido de Reiko Miura.

